Art after Stonewall, 1969-1989

Elvan Zabunyan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54146>

DOI : 10.4000/critiquedart.54146

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elvan Zabunyan, « Art after Stonewall, 1969-1989 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54146>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Art after Stonewall, 1969-1989

Elvan Zabunyan

- 1 Cet ambitieux ouvrage est composé de sept parties portant chacune sur une variation de l'orientation sexuelle, de la sexualité, de l'érotisme, du genre et de l'activisme. Chacune des parties est rythmée par trois ou quatre essais qui portent sur le sujet thématique. Le sommaire, dans un graphisme qui centre toutes les informations, produit un effet frontal qui souligne la nécessité d'affirmer une position critique et historique. Jonathan Weinberg qui dirige le recueil de textes et d'images accompagné de trois complices confirme, dès l'introduction qu'il coécrit avec Anna Conlan, la nécessité de considérer cet événement – la révolte, le samedi 28 juin 1969, du bar le Stonewall situé dans la Christopher Street dans le West Village de Manhattan – en affirmant que rien ne présageait que cette rébellion se produirait ce soir-là alors qu'une fois de plus la police effectuait une descente dans ce bar gay tenu par la mafia new-yorkaise. Insister sur ce point de bascule faisant d'un jour banal un événement historique, permet de revisiter une chronologie qui autorise la visibilité de toute une communauté, jusque-là marginalisée par les discriminations sexuelles et raciales qu'elle subit. Une communauté qu'il faut considérer au pluriel puisque compose l'assemblée du Stonewall ce soir-là maintes personnes de groupes racisées et précarisées. Les deux décennies que l'ouvrage choisit de considérer composent un pan important de l'art contemporain états-unien qui a vu l'émergence tour à tour de pratiques engagées dans les théories féministes (le tournant 1970) et postmodernes (le tournant 1980), elles-mêmes portées par les mouvements politiques de l'époque. L'art réalisé après Stonewall et dont parle le livre s'insère ainsi dans des revendications globales qui sont souvent énumérées ensemble (mouvement des droits civiques, de libération des femmes, pacifiste). Dans ce contexte, l'activisme LGBTQ qui émerge va lui aussi contribuer à déplacer les paradigmes visuels. Car c'est bien de désirs de mutations qu'il s'agit lorsque l'on parcourt les pages où s'enchaînent dessins, affiches, pancartes de manifestations, photographies, performances et peintures. Sur chacune de ces représentations, pour certaines inédites, pour d'autres familières, les corps fiers d'être nus et ensemble se rallient aux analyses critiques et historiques, comme autant de preuves que l'art possède fondamentalement un rôle émancipateur.